

DE VISU
EXPOSITION

Saveurs orientales

RESTAURANT MONTAGNE D'OR

Karen Tam
Jusqu'au 19 juin
MAI (Montréal,
arts interculturels)
3680, rue Jeanne-Mance

MICHEL HELLMAN

À l'occasion du festival Accès Asie, l'artiste Karen Tam a reconverti l'espace du MAI (Montréal, arts interculturels) en restaurant chinois. Cette installation habile, intitulée *Restaurant Montagne d'Or*, examine les stéréotypes que l'on retrouve souvent dans la perception occidentale de la culture asiatique.

D'origine chinoise, Karen Tam vit et travaille en Amérique du Nord. Son travail reflète son intérêt pour des sujets liés à son identité et à sa culture. En attirant notre regard sur les clichés, elle nous amène à réfléchir sur nos préjugés. Dans cette exposition, le restaurant représente un lieu important qui influence notre perception de l'autre.

Quand on entre dans la salle, on est étonné de voir à quel point ce restaurant reconstitué semble être, jusqu'aux moindres détails, authentique. Depuis la salle à manger avec aquarium, plantes, lanternes rouges, jusqu'au choix des affiches dans les toilettes, tout est soigneusement étudié pour recréer fidèlement le restaurant chinois typique. Mais c'est justement toute cette prétendue «authenticité» qui est remise en question dans l'œuvre, car l'artiste cherche à montrer avant tout comment ce genre d'endroit est authentique selon les attentes occidentales.

Chinoiseries occidentales

L'histoire du restaurant chinois est intimement liée à l'histoire de l'immigration chinoise. Dans les années 20, les Nord-Américains ont commencé à le découvrir et les propriétaires de restaurants ont adopté peu à peu une présentation spécifique pour répondre à ces attentes ponctuelles d'un soir d'excitation. L'artiste ne cherche pas à faire de son installation un relevé historique, mais son œuvre est tout de même teintée de références (le titre *Montagne d'Or*, par exemple, renvoie au terme qui désignait pour les Chinois l'Amérique du Nord et tous les rêves de fortune qui y étaient associés). On remarque également quelques exemples de ces «chinoiseries» occidentales. Dans la salle, des menus posés sur les tables ressemblent à de véritables menus de restaurant et expliquent l'origine de nombreux plats que l'on pourrait croire typiques mais qui sont en fait des inventions... Ce lieu d'une identité asiatique «hybride», à cheval entre deux mondes, permet à l'artiste de montrer comment cette fascination de l'autre est également teintée de xénophobie.

Ainsi, ce restaurant type baigné dans une atmosphère mystérieuse, mêlée à une vision romantique de l'Orient mais aussi empreinte de préjugés. L'artiste joue d'une manière humoristique sur cet aspect. Dans le communiqué de presse, qui est rédigé comme une critique de restaurant, on peut lire : «Les clients sont encouragés à s'aventurer dans la cuisine, terrain mystérieux où aucun Blanc n'aurait mis les pieds auparavant. Avec un esprit très ouvert, les clients peuvent constater par eux-mêmes que nous ne servons ni chien, ni chat, ni rat...» Dans l'installation, la salle est divisée par des portes qui séparent la salle à manger d'une «cuisine» complète avec frigidaires, éviers, et ustensiles. Sur un écran, l'artiste présente une vidéo de son père en train de préparer des mets «hybrides», qui ne sont pas typiquement asiatiques, comme des egg rolls.



Restaurant Montagne d'Or, de Karen Tam. Quand on entre dans la salle, on est étonné de voir à quel point ce restaurant reconstitué semble être, jusqu'aux moindres détails, authentique. Mais c'est justement toute cette prétendue «authenticité» qui est remise en question dans l'œuvre, car l'artiste cherche à montrer avant tout comment ce genre d'endroit est authentique selon les attentes occidentales.

Il faut aussi observer les nombreux détails de la décoration. Une gravure (trouvée par l'artiste à Shanghai) montre une famille de Chinois en train de manger sur une table avec couteaux et fourchettes. Sur un découpage en papier qui représente la grande muraille de Chine, on peut lire une petite comptine raciste. Accessoires typiques de n'importe quel bon restaurant chinois, les petits messages (sans les biscuits toutefois) sont placés dans un bocal. Écrits par l'artiste, ce sont des pastiches de phrases inspirantes : «*Cast all your worries in the flowing*

stream», «*When you drink water you should remember the source*», ou humoristiques : «*Put all your money and jewellery in the egg roll and nobody gets hurt*», «*Today's dog in an alley is tomorrow's moo goo gai pan*»; d'autres messages, plus poétiques, proviennent d'inscriptions écrites sur le mur du centre de détention de Angel Island, où étaient gardés les immigrants chinois du début du siècle.

Cette œuvre intéressante et réussie pourrait être simplement la caricature d'une caricature, une sorte d'exposé culturel, mais il faut aussi noter le respect que

l'artiste accorde à ce genre de restaurant. Fille, petite-fille et arrière-petite-fille de restaurateurs, Karen Tam connaît bien ce milieu. Elle a eu l'idée de ce projet, il y a quelques années, quand ses parents parlaient de vendre leur restaurant, «Aux Sept Bonheurs», à Montréal, qui était, selon l'artiste, sa «deuxième maison». Au-delà du regard critique, cette installation est aussi un hommage, une manière de faire l'éloge d'une génération d'immigrants chinois et un moyen pour l'artiste de comprendre ses propres racines et son identité. C'est un lieu de mémoire.

SOURCE MAI